

Collection « Pour une histoire nouvelle de l'Europe »

Vol. 17

Cette collection est destinée à rassembler une partie des travaux de recherche du LabEx (laboratoire d'excellence) EHNE, *Écrire une histoire nouvelle de l'Europe*, créé en 2012. Renonçant à une approche dominée par les dimensions politique et institutionnelle, EHNE appréhende l'histoire selon une démarche thématique recouvrant une large palette de champs qu'elle saisit dans leurs évolutions autonomes. Elle revêt une dimension globale en ce qu'elle cherche à comprendre les transversalités et les modes d'interaction existant entre ces champs en vue d'une interprétation d'ensemble. Les travaux du LabEx EHNE s'articulent ainsi autour de sept axes : « l'Europe comme produit de la civilisation matérielle », l'Europe dans une épistémologie du politique », « l'humanisme européen », « l'Europe, les Européens et le monde », « l'Europe des guerres et des traces de guerre », « une histoire genrée de l'Europe », « Traditions nationales, circulations et identités dans l'art européen ». La collection « Pour une histoire nouvelle de l'Europe » réunit les travaux, monographies, colloques ou tables-rondes, issus des travaux d'EHNE. Ces derniers se veulent des contributions et synthèses partielles constitutives d'une entreprise d'ensemble se développant sur plusieurs années.

Collection dirigée par le Laboratoire d'excellence
« Écrire une histoire nouvelle de l'Europe »

Olivier DARD

ELISABETH YOTA (dir.)

Byzance et ses voisins, XIII^e-XV^e siècle

Art, identité, pouvoir

Pour une histoire nouvelle de l'Europe
Vol. 17

Ouvrage publié avec le soutien financier de :



Cet ouvrage n'aurait pas pu être réalisé sans l'aide précieuse de Catherine Gros – responsable des publications du Centre André Chastel – qui a entrepris une relecture et une correction attentive et soignée de l'ensemble des articles. Nous la remercions très chaleureusement. Nous tenons également à présenter nos plus sincères remerciements à Dany Sandron qui a apporté un appui sans faille à ce projet ainsi qu'à Elinor Myara Kelif et à Etienne Faisant qui ont contribué à la réalisation du colloque et à cette publication.

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© PETER LANG s.a.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2021
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; brussels@peterlang.com

ISSN 2466-8893
ISBN 978-2-8076-1370-6
ePDF 978-2-8076-1371-3
ePUB 978-2-8076-1372-0
MOBI 978-2-8076-1373-7
DOI 10.3726/b17969
D/2021/5678/03

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »
« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.ddb.de>>.

Table des matières

Avant-propos	13	
<i>Jean-Michel SPIESER (Émérite Université de Fribourg, Suisse)</i>		
Introduction	15	
<i>Elisabeth YOTA (Sorbonne Université, France)</i>		
Émergence identitaire et expression artistique des peuples balkaniques et des Rous' dans l'orbite de Byzance		
Le changement des élites en Macédoine face à l'expansion serbe. Le cas de Skopje et ses environs au XIV ^e siècle		25
<i>Mihailo St. POPOVIĆ (Académie des sciences d'Autriche)</i>		
La dialectique de l'échange artistique : Byzance et la Serbie aux XIII ^e et XIV ^e siècles		39
<i>Ivana JEVTIĆ (Université de Koç, Turquie)</i>		
Les Albanais et la dernière phase de la période byzantine (XIV ^e - XV ^e siècle). Quelques témoignages provenant de la peinture murale ..		63
<i>Ioannis VITALIOTIS (Académie d'Athènes, Grèce)</i>		
L'épée du prince : le rite d'intronisation lors du séjour de Vsevolod Iourevitch à Byzance		89
<i>Alexandra YUKOVICH (Université d'Oxford, Angleterre)</i>		

Les ensembles religieux : réception institutionnelle et rayonnement artistique

Le contexte artistique des peintures murales de l'église de Boyana (Bulgarie) 111
Bisserka PENKOVA (Institut d'art, Sofia, Bulgarie)

Kastoria. Interférences avec l'Occident et les peuples voisins à travers des témoignages artistiques 127
Nikolaos SIOMKOS (ministère de la Culture, Grèce)

Paroisses et structuration du paysage monumental urbain à Byzance et dans ses marges entre les périodes méso-byzantine et post-byzantine : quelques réflexions 143
Panayota VOLTI (Université Paris Nanterre, France)

Interpénétrations artistiques, croisements spirituels, inflexions sociales

Dazzling Intricacy: East and West in the Tersatto Reliquary 153
Branislav CVETKOVIC (Musée régional de Jagodina, Serbie)

Les Franciscains en Crète au XIII^e siècle : un possible vecteur entre la tradition picturale byzantine et l'Italie centrale ? 171
Jean-Pierre CAILLET (Émerite Université Paris Nanterre, France) et Fabienne JOUBERT (Émerite Sorbonne Université, France)

L'interculturalité au service de l'image : le tétraévangile Quarto 66 de Berlin, entre tradition et innovation 185
Elisabeth YOTA (Sorbonne Université, France)

Représentations, acculturations, affirmation du pouvoir : mise en perspective entre les mondes arabe, seldjoukide, ottoman et byzantin

Miniatures arabes de style byzantin ? Les fables de *Katila wa Dimna* Arabe 3465 de la Bibliothèque nationale de France 221
Éloïse BRAC de la PERRIÈRE (Sorbonne Université, France)

Échanges et interactions artistiques entre Byzance et le sultanat de Rûm au XIII^e siècle 239
Catherine JOLIVET-LÉVY (Émerite EPHE, France)

Figures allées et aigles bicéphales : le décor figuré d'époque seldjoukide et l'iconographie du pouvoir à Konya au prisme des échanges avec Byzance 259
Maxime DUROCHER (Sorbonne Université, France)

Le changement des élites en Macédoine face à l'expansion serbe. Le cas de Skopje et ses environs au XIV^e siècle

Mihailo St. POPOVIĆ

In memoriam Slobodan Ćurčić (1940–2017)

En introduction de cet article¹, nous pourrions citer le passage suivant de l'historien byzantin Georges Pachymère (1242–1310) :

Mais c'est à cause des hommes, des territoires et des biens qui appartiennent à l'Empire, parce que ceux-ci étaient enlevés de manière honteuse, ceux-là complètement dévastés, ces derniers pillés sans retour, c'est aussi à cause d'une captivité si massive et si dure qu'il agissait ainsi, contre son sentiment et contre sa volonté².

C'est par ces mots que l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1260–1332) défendit en février 1300 la cause du mariage de sa fille Simone (en serbe Simonida) avec le roi serbe Étienne Uroš II Milutin

¹ Les résultats présentés ici sont tirés des projets « Makedonien, nördlicher Teil » (*Tabula Imperii Byzantini*, 16. <https://tib.oew.ac.at/index.php?seite=status&submenu=tib16>) et « Byzantino-Serbian Border Zones in Transition » (FWF P 30384-G28; <https://tib.oew.ac.at/index.php?seite=sub&submenu=borderzones>)

² Georges Pachymère, *Relations historiques. IV. Livres X–XIII*, éd. Albert Failler, Paris, Institut d'études byzantines (Corpus fontium historiae byzantinae, 24, 4), 1999, p. 322. En grec : « ἄλλ' ἀνδρῶν καὶ χωρῶν καὶ πραγμάτων προσηκόντων τῇ βασιλείᾳ, τῶν μὲν ἀπαγομένων ἀθλίως, τῶν δέφεηοιμένων ἐσχάτως, τῶν δὲ σκυλευομένων ἀναποδότης, καὶ ἀίμαλασίως τοσαύτης τε καὶ τοιαύτης χάριν ταῦτα πράττει καὶ παρὰ γνώμην καὶ παρὰ θέλησιν » (*Ibid.*, p. 323) ; voir Franjo Barišić, Božidar Ferjančić (dir.), *Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije VI*, Belgrade, Vizantološki institut SANU (Vizantološki institut, Posebna izdanja, 18), 1986, p. 57–60.

devant le patriarche de Constantinople Jean XII³. La citation ci-dessus illustre de façon générale un processus qui eut cours dans la Macédoine byzantine, et qui, à mon avis, a été traité jusqu'à présent de façon marginale dans la littérature scientifique.

Au niveau macro-historique, la lutte de l'Empire byzantin contre l'Empire serbe pour la suprématie dans la Macédoine byzantine a été étudiée de façon détaillée à plusieurs reprises. Récemment, le professeur Ljubomir Maksimović, de Belgrade, a publié un article intitulé « Македонија у политички средњовековне Србије » (« La Macédoine dans la politique de la Serbie médiévale »)⁴. Dans cette étude, il décrit clairement comment la dynastie des Nemanjides a infiltré, puis revendiqué et finalement conquis la Macédoine byzantine. On peut résumer son analyse comme suit : la première des quatre phases des relations de l'Empire serbe médiéval avec la Macédoine byzantine a commencé au début du XIII^e siècle. C'est alors que le premier roi de Serbie, Étienne (1197–v. 1228), et son frère, saint Sava (1219–1233) établirent des contacts diplomatiques avec la région⁵. C'est au milieu du XIII^e siècle que nous pouvons faire commencer la deuxième phase de la politique serbe envers la Macédoine byzantine. À partir de 1257, le roi serbe Étienne Uroš I (1243–1276) lance des attaques ponctuelles contre l'Empire byzantin, vers le sud, et conquiert les villes de Skopje, Kičevo et Prilep. Mais avec la victoire de l'empire de Nicée à Pélagonia en 1259, le roi serbe perd ces territoires⁶. Sous le règne du roi serbe Étienne Uroš II

³ Mihailo Laskaris, *Vizantijske princeze u srednjovekovnoj Srbiji. Prilog istoriji vizantijsko-srpskih odnosa od kraja XII do sredine XV veka*, Belgrade, Dobra vest, 1926 (réimpression 1990), p. 53–82 ; Léonidas Mavromatis, *La Fondation de l'Empire serbe. Le kraji Milutin*, Salonique, Κέντρο βυζαντινών Σπουδών (Βυζαντινά κείμενα και μελέται), 1978, p. 29–53 ; Ljubomir Maksimović, « War Simonis Palaiologina die fünfte Gemahlin von König Milutin ? », dans Werner Seibt (dir.), *Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit. Referate des Internationalen Symposions zu Ehren von Herbert Hunger*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik, 8), 1996, p. 115–120 ; Vladimir Mošin, « Balkanskata diplomatija i dinastičkite brakovi na kralot Milutin », dans *Spomenici za srednjovekovnata i ponovna istorija na Makedonija II*, Skopje, Arhiv na Makedonija, 1978, p. 185–198 ; Erich Trapp (dir.), *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit (PLP)*, Fasc. 1–12, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1976–1996, n° 21398.

⁴ L. Maksimović, « Makedonija u politici srednjovekovne Srbije », *Glas Srpske Akademije Nauka i Umetnosti (SANU)* 404, 13, 2006, p. 29–50 ; le même article en grec, « Η βυζαντινή Μακεδονία στην πολιτική της μεσαιωνικής Σερβίας », *Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών*, 85 Β, 2010, p. 261–285 ; voir *Id.*, « Η Μακεδονία μεταξύ λατινικής και σερβικής κατακτήσεως (το πρόβλημα της συνέχειας του βυζαντινού διοικητικού συστήματος) », dans *Βυζαντινή Μακεδονία 324–1430 μ.χ. Διεθνές συμπόσιο, Θεσσαλονίκη, 29–31 Οκτωβρίου 1992*, Salonique, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών (Μακεδονική Βιβλιοθήκη), 1995, p. 195–208.

⁵ *Id.*, « Makedonija u politici srednjovekovne Srbije », art. cit., p. 31–33.

⁶ *Ibid.*, p. 33–35.

Milutin (1282–1321), nous observons une troisième phase de la politique de l'Empire serbe médiéval envers la Macédoine byzantine. Entre 1282–1283 et 1298 a lieu la conquête serbe de la plus grande partie de la Macédoine, définissant la ligne Kruja-Ohrid-Prilep-Prosek-Štip comme frontière entre les deux empires⁷. En 1332, le roi Étienne Uroš IV Dušan (1331–1355) initie la quatrième phase de la politique de l'Empire serbe médiéval envers la Macédoine byzantine : fort des succès des rois Étienne Uroš II Milutin et Étienne Uroš III Dečanski (1321–1331), il conquiert la vallée de Strumica, de la ville de Štip à Melnik⁸.

Au cours des cinquante dernières années, de nombreux chercheurs ont étudié la frontière entre l'Empire byzantin et l'Empire serbe dans le cadre de l'expansion décrite ci-dessus. En conséquence, dans les différentes publications, on a proposé et on continue de proposer d'apporter des corrections mineures à la ligne de démarcation entre les deux territoires. Ce discours a été tenu, entre autres, par Evgenij Naumov⁹, Gavro Škrvanić¹⁰, Tomo Tomoski¹¹ et Mirjana Živojinović¹².

Mirjana Živojinović résume ainsi la question :

Il est depuis longtemps connu que le roi Milutin, après son accession au trône, a d'abord conquis, en 1282, les régions de Donji et Gornji Polog avec leurs forteresses, Skopje, la région d'Ovče Polje et celle de Pijanec sur le cours de la Bregalnica, également avec leurs forteresses¹³. [...] On peut conclure que la frontière serbo-byzantine fut très instable pendant les premières décennies

⁷ *Ibid.*, p. 36–39.

⁸ *Ibid.*, p. 38–39. Voir Mihailo St. Popović, « Did Dragōtas Conquer Melnik in 1255 ? », *Glasnik Instituta za Nacionalna Istorija*, 51/1, 2007, p. 15–24 ; *Id.*, « Zur Topographie des späbyzantinischen Melnik », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 58, 2008, p. 107–119 ; *Id.*, « Siedlungsstrukturen im Wandel: Das Tal der Strumica bzw. Strumėsnica in späbyzantinischer und osmanischer Zeit (1259–1600) », *Südost-Forschungen*, 68, 2009, p. 1–62 ; *Id.*, « Die Siedlungsstruktur der Region Melnik in späbyzantinischer und osmanischer Zeit », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 47, 2010, p. 247–276 ; *Id.*, « Das Flußtal der Kriva Lakavica in späbyzantinischer und osmanischer Zeit (1259–1600) : Das Verhältnis des Ortes Konče zum Siedlungsnetz der Städte Štip und Strumica », *Revue des études byzantines*, 69, 2011, p. 159–184.

⁹ Evgenij P. Naumov, « K istorii serbo-vizantijskoj granicy vo vtoroj polovine XIV v. », *Vizantijskij Vremennik*, 25, 1964, p. 231–234.

¹⁰ Gavro A. Škrvanić, « O južnim i jugoistočnim granicama srpske države za vreme cara Dušana i posle njegove smrti », *Istorijski časopis*, 11, 1960, p. 1–15.

¹¹ Tomo Tomoski, « Ispravki i dopunjenja na nekoj karti od srednjovekovnata istorija na Makedonija », *Godišten Zbornik Filozofski Fakultet na Univerzitetot-Skopje*, 7, 1954, p. 111–122.

¹² Mirjana Živojinović, « La frontière serbo-byzantine dans les premières décennies du XIV^e siècle », dans *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, Athènes, National Hellenic Research Foundation (Institute for Byzantine Research, International Symposium, 3), 1996, p. 57–66.

¹³ *Ibid.*, p. 57.

du xiv^e siècle. Établie en 1299 au nord des forteresses de Štip-Prosek-Veles-Prilep et de la région d'Ochrid, elle fut modifiée dès 1308, suite à la prise de Štip, forteresse qui fut rendue à Byzance, à ce qu'il semble, avant mars 1319, en même temps que la région et les forteresses de Kičevo. Štip et Kičevo avec ses forteresses furent de nouveau occupés en 1322 par Stefan Dečanski, qui est même allé plus au sud en prenant Veles, Crešće et Prosek. Kičevo et ses forteresses furent repris par Andronic III en 1330. Finalement, cette région, ainsi que Prilep et Ochrid, fut conquise par Dušan en 1334, alors en guerre avec l'empire, et fit partie pour longtemps de l'État serbe¹⁴.

Sur le plan archéologique, Marko Popović a fait des recherches sur les forteresses le long de la frontière byzantino-serbe et il a identifié les points vitaux du système de fortifications de la Macédoine byzantine¹⁵. Skopje, aujourd'hui capitale de la République de Macédoine du Nord, a joué un rôle clé dans ce système :

Du côté serbe, Skopje apparaît comme la principale place forte commandant le système de défense. Cette forteresse, érigée dans la première moitié du x^e siècle sur une hauteur dominant le Vardar, contrôlait la très importante voie de communication reliant la Macédoine et le Kosovo. Par ailleurs, cette ville revêtait une importance particulière en tant que capitale temporaire, et plus tard permanente, du souverain serbe¹⁶.

Du point de vue macro-historique, on peut identifier rapidement les souverains de la ville de Skopje à l'époque byzantine tardive et leur succession. Après la bataille de la Klokotnica en 1230, les Bulgares prirent le contrôle de Skopje. Mais dès 1246, l'empereur Jean III Doukas Vatazès avait conquis la ville. Par la suite, les Bulgares, l'empire de Nicée et les Serbes régnèrent sur Skopje. En 1282 le roi serbe Étienne Uroš II Milutin prit le contrôle de la ville¹⁷. En se fondant sur un texte panégyrique de Manuel Philès (1275-1345), l'historien et byzantiniste Srdan Pirivatrić a récemment formulé la thèse selon laquelle le commandant byzantin Michel Glabas Tarchaniotès aurait repris la ville de Skopje pour l'empereur byzantin en 1285¹⁸.

¹⁴ *Ibid.*, p. 65.

¹⁵ Marko Popović, « Les forteresses dans les régions des conflits byzantino-serbes au xiv^e siècle », dans *Byzantium and Serbia in the 14th Century*, op. cit., p. 67-87.

¹⁶ *Ibid.*, p. 69.

¹⁷ Vassiliki Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris, Pierre Zech, 1989, p. 161. Voir aussi Mihailo St. Popović, « Die Topographie der mittelalterlichen Stadt Skopje zwischen Byzantischem und Serbischem Reich (13.-14. Jh.) », *Initial, A Review of Medieval Studies*, 3, 2015, p. 35-55.

¹⁸ Srdan Pirivatrić, « Hronologija prvih vladarskih akata kraja Milutina izdatih posle osvajanja Skoplja », dans Bojan Miljković, Dejan Dželebdžić (éd.), *Peribolos. Zbornik u čast Mirjane Živojinović (Mélanges offerts à Mirjana Živojinović)*, Belgrade, Vizantološki Institut Srpske Akademije Nauka i Umetnosti-Zadužbina Svetog

On peut supposer que le système de défense byzantin sur le territoire de Skopje s'écroula en 1295-1296 et que Skopje fut absorbé par l'Empire serbe. Selon l'envoyé byzantin Théodore Métochite (1260-1332) pendant les négociations de paix et de mariage entre l'empereur Andronic II et le roi Milutin en 1299, Skopje avait le caractère d'une ville frontière¹⁹.

Je voudrais maintenant laisser de côté le niveau macro-historique, qui a été souvent exposé et résumé par le passé, pour me tourner vers le niveau micro-historique. Peut-on observer ces changements politiques et militaires rapides à un niveau micro-historique ? Les changements sociaux et économiques entraînent-ils des bouleversements politiques et militaires tangibles ?

Dès 1951, Georges Ostrogorski soulignait, en se fondant sur un acte slave du roi serbe Étienne Uroš IV Dušan de 1336, que l'on peut constater que les bénéficiaires de la *pronoia* byzantine dans les environs de la ville de Štip furent remplacés par de nouveaux seigneurs serbes dans le cadre de l'expansion serbe. De plus, Ostrogorski a observé que ce ne fut pas un fait isolé mais un épiphénomène, et la conséquence immédiate de changements politiques et militaires rapides :

En d'autres termes, après l'occupation de la région de Štip, les biens des pronoiars locaux furent retirés à leurs maîtres grecs et donnés à l'un des participants à la victoire offensive serbe. Il n'y a pas de doute qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène isolé. Le processus d'expropriation des feudataires byzantins au profit de la noblesse serbe, processus sur lequel ce document [l'acte slave de 1336] nous conserve une donnée isolée, ne s'est pas limité à la région de Štip mais accompagnait partout, inévitablement, le processus de conquête des terres byzantines et fut certainement le but principal de cette conquête. [...] Dans ces conditions, le profit principal des conquêtes dušaniennes revint aux représentants de la noblesse serbe, parmi lesquels il faut noter surtout les pronoiars – tandis que ceux qui furent le plus désavantagés sont les représentants de la noblesse byzantine, surtout les pronoiars byzantins²⁰.

Manastira Hilandara (Vizantološki institut Srpske Akademije Nauka i Umetnosti, Posebna izdanja, 44/1), 2015, vol. 1, p. 205-213, ici p. 209-211.

¹⁹ L. Mavromatis, *La Fondation de l'Empire serbe. Le roi Milutin*, op. cit., p. 43.

²⁰ Georges Ostrogorski, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, trad. Henri Grégoire, éd. Paul Lemerle, Bruxelles, Éd. de l'Institut de philologie et d'histoire orientale et slave (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, Subsidia I), 1954, p. 205 (en serbe, Georgije Ostrogorski, *Pronija. Prilog istoriji feudalizma u Vizantiji i u južnoslovenskim zemljama*, Belgrade, Srpska Akademija Nauka (Srpska Akademija Nauka, Posebna izdanja 176, Vizantološki institut 1), 1951, p. 138-139 : « Другим речима, после заузећа штипске области поседи локалних пронијара били су одузети њиховим грчким власницима и предати једном од учесника победничке српске офанзиве. Нема сумње да се ту не ради о једној изолираној појави. Процес експропријације византиских феудалаца у корист српске власти, о коме је ова повеља сачувала један случајни податак, није наравно остао ограничен на област Штипа, него је свуда неизбежно пратио процес освајања византиских земаља и био је управо главни циљ тих освајања.

En outre, Ostrogorski a constaté que « les postes les plus importants, dans l'administration civile et militaire, passèrent des archontes byzantins aux représentants des seigneurs serbes. Des dignitaires ecclésiastiques serbes occupèrent la "métropole" à la place des dignitaires grecs dans les provinces conquises »²¹.

De nouveau, en 1998, Mark Bartusis a souligné que « as for the demographic changes brought about by Dušan's conquest of Byzantine Macedonia, the Byzantine sources say little, and the Serbian sources say even less »²².

Des ouvrages plus ou moins récents, ceux de Jacques Lefort²³, Jovanka Kalić²⁴ ou Zorica Đoković²⁵, par exemple, ont apporté peu de nouvelles informations sur cette question spécifique, c'est-à-dire le changement de régime politique dans la Macédoine byzantine au niveau micro-historique. En se fondant sur les réflexions d'Ostrogorski, on pourrait trouver une réponse dans les actes slaves de l'Empire serbe médiéval.

[...] Према томе, главну добит од Душанових освајања, као и од освајања његових претходника, имали су претставници српске власти, између осталих и српски промијари, а највећу штету су претрпели претставници византиског племства, нарочито византиски промијари. »). Voir aussi G. Ostrogorski, « Dušan i njegova vlastela u borbi protiv Vizantije », dans *Zbornik u čast šeste stogodišnjice Zakonika cara Dušana*, Belgrade, Srpska Akademija Nauka, 1951, p. 79–86. En français, G. Ostrogorski, « Étienne Dušan et la noblesse serbe dans la lutte contre Byzance », *Byzantion*, 22, 1952, p. 151–159 ; voir aussi M. St. Popović, *Historische Geographie und Digital Humanities. Eine Fallstudie zum spätbyzantinischen und osmanischen Makedonien*, Mayence-Ruhpolding-Wiesbaden, Rutzen et Harrassowitz (Peleus, Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns, 61), 2014, p. 66–67, 72 ; sur la *pronoia* byzantine en général voir Mark Bartusis, *Land and Privilege in Byzantium: the Institution of Pronoia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

²¹ G. Ostrogorski, « Étienne Dušan et la noblesse serbe dans la lutte contre Byzance », art. cit., p. 157.

²² M. Bartusis, « The Settlement of Serbs in Macedonia in the Era of Dušan's Conquests », dans Hélène Ahrweiler, Angeliki E. Laiou (dir.), *Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire*, Washington D. C., Harvard University Press, 1998, p. 151–159, ici p. 153.

²³ Jacques Lefort, « Population et peuplement en Macédoine orientale, IX^e-XV^e siècle », dans Vassiliki Kravari, Jacques Lefort, Cécile Morisson (dir.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, t. II, VIII^e-XV^e siècle, Paris, P. Lethielleux, 1991, p. 63–89.

²⁴ Jovanka Kalić, « Les migrations serbes dans les Balkans », dans *The Balkans and the Eastern Mediterranean 12th-17th Centuries. Proceedings of the International Symposium in Memory of D. A. Zakynthos, Athens, January 14th-15th 1994*, Athènes, National Hellenic Research Foundation (The National Hellenic Research Foundation, Institute for Byzantine Research, Byzantium Today, 2), 1998, p. 121–125.

²⁵ Zorica Đoković, « Stanovništvo istočne Makedonije u prvoj polovini XIV veka », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 40, 2003, p. 97–244.

Je voudrais mentionner en premier lieu l'acte du tsar bulgare Constantin Tich Asen (reg. 1257–1277)²⁶ pour le monastère de Saint-Georges-Gorg près de Skopje²⁷. Le deuxième acte fut promulgué par le roi serbe Étienne Uroš II Milutin²⁸ en 1300 pour le même monastère et est conservé en trois fragments dans les archives du monastère de Chilandar. À partir de ces trois fragments, l'acte a pu être reconstitué dans son intégralité²⁹.

Dans l'acte du tsar Constantin Tich Asen, de la seconde moitié du XIII^e siècle, la situation frontalière de la ville de Skopje est clairement exprimée. Dans ce document sont mentionnées les possessions du monastère de Saint-Georges-Gorg dans les régions de Skopje, Prilep et Polog (Fig. 1). Dans la région de Polog, que l'on peut localiser au nord-ouest et à l'ouest de Skopje, est mentionné le village de Rečica³⁰. Ce village peut être identifié avec les villages actuels de Golema Rečica et de Mala Rečica, qui se situent au sud-ouest immédiat de la ville de Tetovo (Fig. 2)³¹. Sur le territoire du village de Rečica est mentionné le *krajišta* Liseč, que Vassiliki Kravari a localisé en se fondant sur le contexte de l'acte³². Le terme *krajišta* indique des zones le long des frontières des royaumes médiévaux en Europe du Sud-Est. Selon la stabilité ou instabilité de ces frontières, les *krajišta* étaient transférés et redéfinis pour s'adapter aux événements politiques et militaires³³.

²⁶ Sur le tsar bulgare Constantin Tich Asen voir Ivan Božilov, *Asenevi (1186–1460). Genealogija i prosopografija*, Sofia, Bългарската Академия на Naukite, 1985, p. 115–118.

²⁷ Édité par Krasimira Ilievska, Vladimir Mošin, Lidija Slaveva (éd.), « Gramoti na manastir Sv. Georgi-Gorg Skopski », dans *Spomеници za srednovеkovnata i pоnovеkovnata istorija na Makedonija, I*, Skopje, Arhiv na Makedonija, 1975, p. 183–204. Voir aussi *Bulgarian Medieval Documents: The Second Bulgarian Empire 1277-xx-xx-taq_Constantine_Tich*, in: monasterium.net, URL <http://monasterium.net/mom/MedDocBulgEmp/1277-xx-xx-taq_Constantine_Tich/charter> (consulté le 14 octobre 2015).

²⁸ *PLP*, op. cit., n° 21184 ; voir aussi Vlada Stanković, *Kraj Milutin (1282–1321)*, Belgrade, Freska, 2012.

²⁹ M. St. Popović, « Die Topographie der mittelalterlichen Stadt Skopje », art. cit., p. 36–37 ; « Gramoti na manastir Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 209–238 ; V. Mošin, Sima Ćirković, Dušan Sindik (éd.), *Zbornik srednjovekovnih ćirilicnih povelja i pisama Srbije, Bosne i Dubrovnika. Knjiga I: 1186–1321*, Belgrade, Budućnost (Izvori za srpsku istoriju knj. 9, Ćirilicni izvori knj. 1), 2011, p. 315–329, n° 92.

³⁰ « село РѢЧИЦИ » (« Gramoti na manastir Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 191).

³¹ V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, op. cit., p. 215–216.

³² « крајине Лисецѣку » (« Gramoti na manastir Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 192, 224). Voir aussi V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, op. cit., p. 216.

³³ Miloš Blagojević, « krajišta », dans S. Ćirković, Rade Mihaljević (dir.), *Lešikon srpskog srednjeg veka*, Belgrade, Knowledge, 1999, p. 320–321. Voir aussi *Id.*, « O jednaki obavezama stanovništva u hrisovuljama manastira Sv. Georgija kod Skoplja », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 46, 2009, p. 149–165.

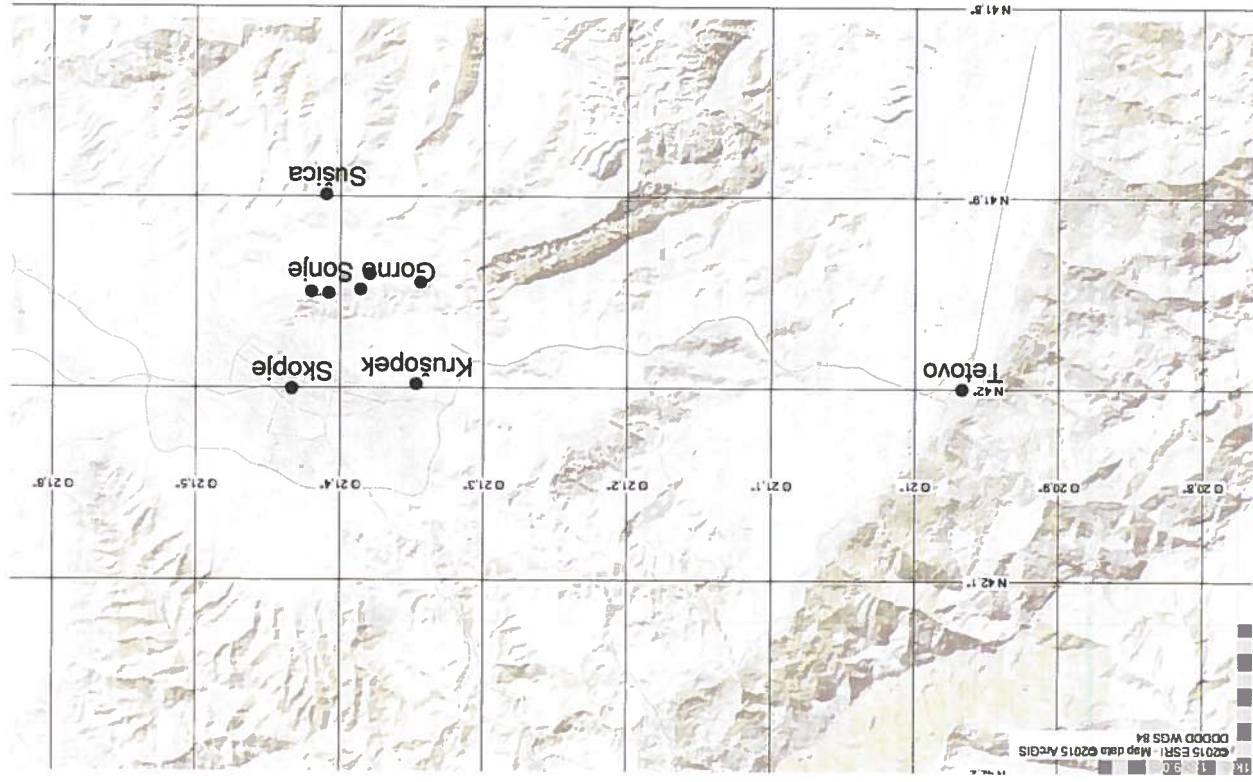


Fig. 1 Les possessions du monastère de Saint-Georges-Gorge dans les régions de Skopje, Prilep et Polog, Cliché Mihailo Popović



Fig. 2 Le territoire de Tetovo, Cliché Mihailo Popović

Les changements de propriété autour de Skopje dans le cadre de l'expansion serbe au sud furent considérables. Un indicateur clair de ce processus est l'apparition régulière du terme d'*exaleimma* (ἐξάλειμμα) dans l'acte du roi Milutin de 1300. Ce terme byzantin apparaît dans la forme slave еџалимо. Selon Mark Bartusis, il pourrait indiquer des « propriétés en ruines » (« ruined properties »). Bartusis définit le terme *exaleimma* comme suit: « [...] an *exaleimma* was an escheated property, which reverted to the owner's lord (a private landlord or the state in its role as a landlord) as a result of the death or flight of its owner (usually a *paroikos*) without leaving a proper heir. »

D'après l'acte du roi Milutin, on peut localiser des *exaleimmata* dans le village de Sulnje (aujourd'hui Gorno et Dolno Sonje³⁵) (Fig. 3). Ils sont identifiés comme ceux de Pasarel, d'Ilijas (Ηλιος)³⁶ et d'Ananze³⁷. Près du même village, on trouve l'*exaleimma* du prêtre Kvočilo³⁸. Dans la même zone était probablement situé aussi l'*exaleimma* d'Ananze, sous la forme d'un champ³⁹. D'autres *exaleimmata* de Pasarel se trouvaient dans les villages de (Markova) Sušica⁴⁰, Barovo⁴¹, Gorno Sonje, Sopište⁴², Krušopek⁴³ et Preska⁴⁴.

À mon avis, ces passages dans la source écrite montrent clairement qu'il y eut un processus de dévastation drastique au sud et au sud-ouest de Skopje au cours des batailles frontalières byzantino-serbes, avant la conquête serbe finale. Les propriétaires fonciers byzantins prirent la fuite face à l'expansion serbe, ce qui se manifesta dans le pourcentage élevé des *exaleimmata* dans cette zone.

³⁴ Mark C. Bartusis, « Exaleimma », dans Alexander Kazhdan (dir.), *The Oxford Dictionary of Byzantium* 2, New York, Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 766. Voir aussi *Id.*, « ΕΞΑΛΕΙΜΜΑ: Escheat in Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, 40, 1986, p. 55–81 ; *Id.*, « Land and Privilege », art. cit., p. 376–379, 492–494 ; Aleksandar Solovjev, V. Mošin, *Grčke poviješne srpskih vladara*, Belgrade, Zadužbina d-ra Nikole Krstića (Srpska Kraljevska Akademija, Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda, Treće odeljenje, Knjiga VII, Izvori za istoriju Južnih Slovena, Izvori na grčkom jeziku, Knjiga I), 1936, p. 432.

³⁵ V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, op. cit., p. 165–166.

³⁶ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, op. cit., n° 6690–6703.

³⁷ « Пасареловоу еџалимоу и Илиасовоу и Ананзевоу » (« Gramoti na manastir got Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 221, 231).

³⁸ « и еџалимоу попа Квочила » (*Ibid.*, p. 221, 231).

³⁹ « нива Ананзева еџалима » (*Ibid.*, p. 221).

⁴⁰ V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, op. cit., p. 166.

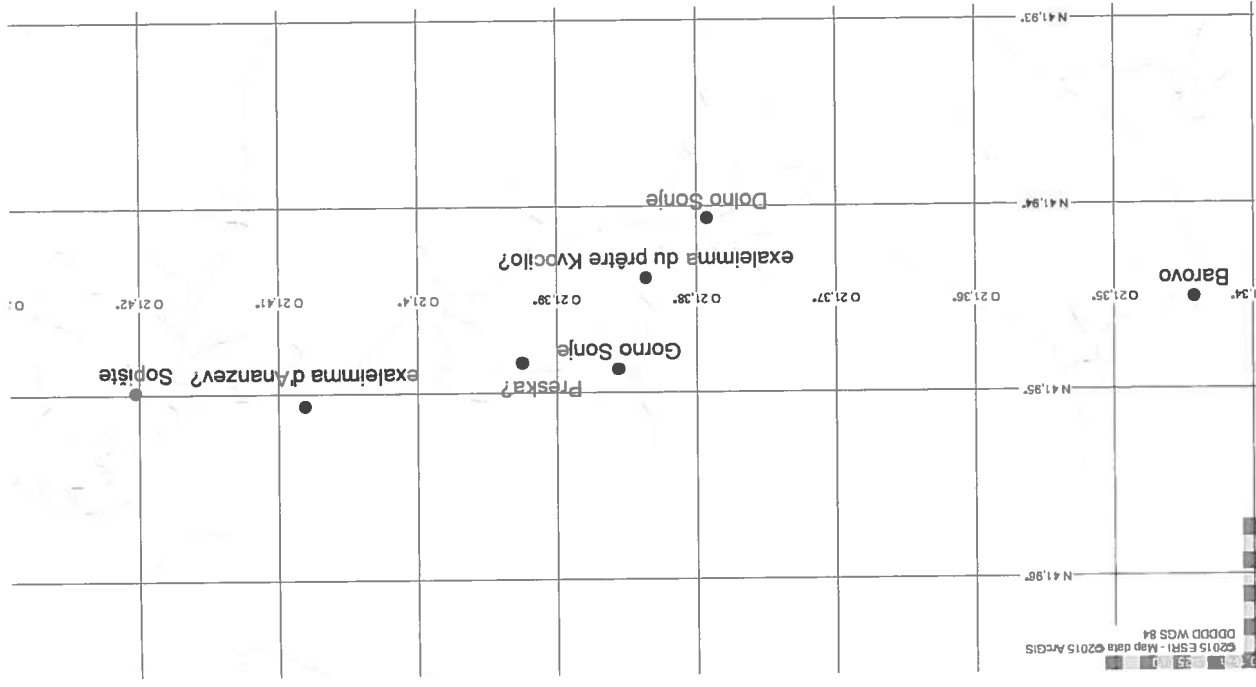
⁴¹ *Ibid.*, p. 95.

⁴² *Ibid.*, p. 164.

⁴³ *Ibid.*, p. 131–132.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 148–149.

⁴⁵ « И шо ю Пасарелове коупенице оу Соушци и въ Барувѣ, и въ Соулии Горньемъ, и въ Сопищехъ, и въ Круошопецехъ, или въ Скопской области и въ Прѣсци, все то еџалимо дахъ Светомоу Геургию... » (« Gramoti na manastir got Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 233).

Fig. 3 Les *exaleimmata* au sud de Skopje, Cliché Mihailo Popović

Dans la ville de Skopje même, on peut très bien observer le changement des élites. Tout d'abord, il convient de noter qu'après la reprise de la ville par le roi Milutin, des ruines de maisons sont mentionnées dans l'acte de 1300, conséquence, fort probablement, comme les *exaltimata*, de la guerre byzantino-serbe. Comme je l'ai montré dans un ouvrage scientifique récent, Skopje fut divisé en une ville haute et une ville basse, et j'ai aussi pu reconstituer l'organisation interne de la ville et localiser les monuments en me servant de l'acte du roi Milutin de 1300⁴⁶.

Ce document fait mention de l'église Saint-Georges d'un Byzantin appelé Apoakoukos (Απόκουκος) dans la ville basse et des soixante ruines de maisons autour de l'église que le roi Milutin offrit au monastère de Saint-Georges-Gorg⁴⁷. Il y ajoutait la résidence dudit Apoakoukos, qui devait se situer dans le voisinage immédiat de l'église Saint-Georges et était délimitée par les possessions d'un Byzantin du nom de Pascal (Πασκόλης)⁴⁸ et d'un Byzantin appelé Holevat⁴⁹.

Arrêtons-nous sur le terme de *рыпниѣ* (*řipinije*). Selon Vladimir Mošin, ce terme décrit une parcelle pour la construction de maisons dans une zone habitée (c'est-à-dire un terrain à bâtir), ou une ruine (du mot grec *ερείπιον*) où la construction d'un nouveau bâtiment serait possible. Dans le cas de l'acte du roi Milutin de 1300, Mošin se prononce pour la deuxième interprétation, et je partage son opinion⁵⁰.

Dans la ville haute de Skopje, près de la « grande porte » du mur sud, Milutin donna deux maisons ruinées d'un Byzantin appelé Leun ou Levun (Λεβούνης)⁵¹ près de l'ancienne résidence « du monastère de Saint-Georges-Gorg audit monastère⁵². Apparemment, un certain Skopiot (Σκοπιώτης)⁵³ habitait dans la ville haute de Skopje avant la conquête serbe⁵⁴. Le roi Milutin acquit aussi une ruine d'un certain Nicolas (Νικόλαος), fils du prêtre Dimitar Devterev (Δημήτριος

⁴⁶ M. St. Popović, « Die Topographie der mittelalterlichen Stadt Skopje », art. cit., p. 38–54.

⁴⁷ « И прида кралевство ми Апокав'ковоу цркви Светаго Георгия », « и чколо нега ѝ. Коукънямъ рыпниѣ » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 216).

⁴⁸ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 21991.

⁴⁹ « и вще дворъ Апокав'ковъ влдъ Паскална до Холевага » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 216).

⁵⁰ *Ibid.*, p. 139–140.

⁵¹ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 14629–14633.

⁵² « И прида кралевство ми влдъ Леоуновъхъ рыпниѣ. В. рыпниѣ при полатъ старчи Светаго Георгия [sic.] на Великихъ вратъхъ » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 216).

⁵³ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 26123–26124.

⁵⁴ « Дворъ вноутрь града скоп'скога близъ Скопичта » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 215).

Δευτέρης)⁵⁵, où il fit construire une nouvelle résidence pour le monastère⁵⁶. Il acheta également la maison d'un certain Manoilo Kuklev (Μανόλης Κούκλις)^{57, 58}.

À la périphérie de Skopje se trouvaient en outre des terres de propriétaires fonciers byzantins que le roi Milutin attribua au monastère de Saint-Georges-Gorg. Le roi acheta les propriétés de Constantin (Κωνσταντίνος), fils de Lipsiot, d'Andrian (Ανδριανός)⁵⁹, fils de Théodore (Θεόδωρος), de dame Kalija (κυρά Καλή)⁶⁰, sœur de Théodore, et de celui-ci, dans la ville haute de Skopje et aux alentours⁶¹. Il donna également le champ de Levun (Λεβούνης) au monastère⁶² avec le jardin au-dessous du monastère, où le roi fonda un nouveau village⁶³. Le même Levun était également propriétaire d'un village⁶⁴. Dans la périphérie de Skopje, un moulin appartenait à un certain Vestiarit (Βεστιαρίτης)^{65, 66} et un jardin avec des poiriers à un dénommé Pascal (Πασχάλης)^{67, 68}. Le roi Milutin donna au monastère le champ d'un certain Acropolite (Ακροπολίτης)⁶⁹ et les biens d'un certain Kaloudès (Καλούδης)⁷⁰ à Skopje et aux alentours⁷¹. Un Byzantin appelé Kalo

⁵⁵ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 5224–5225.

⁵⁶ « И коупи кралевство ми оу градоу Скопии, вноутрь града влдъ Николе, сына пола Димитра Девтерѣва, рыпниѣ [...] и тоу създахъ полатоу и дворъ Светомоу Георгию » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 216).

⁵⁷ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 13385.

⁵⁸ « И тоужѣ прикоупихъ коукоу влдъ Маноила Коуклева » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 216).

⁵⁹ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 93083, 936, 93084.

⁶⁰ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 93691–93692, 10311–10313.

⁶¹ « Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 215.

⁶² « И еще прида кралевство ми нивоу Леоуновоу » (*Ibid.*, p. 216).

⁶³ « И дахъ врътъ Леоуновъ подь монастирѣмъ [...] и насели на нѣмъ кралевство ми селу Светомоу Геургию » (*Ibid.*, p. 216).

⁶⁴ « на грѣстоу кола грѣде на Леоуново село и влдъ Леоунова села » (*Ibid.*, p. 219).

⁶⁵ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 93219.

⁶⁶ « влдъ влдъниѣ вистигнѣритове » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 220).

⁶⁷ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 94409, 21999–22002, 94410, 22003–22004.

⁶⁸ « на кроушоу Пасхалевоу » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 220).

⁶⁹ « Нива Акрополитова » (*Ibid.*, p. 220).

⁷⁰ Ce nom est attesté en général dans *PLP*, *op. cit.*, n° 10702–10716.

⁷¹ « И Калоудева мѣста [...] оу Скопии градоу и извънь града [...] въ области Скопскои » (« Gramoti na manastrot Sv. Georgi-Gorg Skopski », éd. cit., p. 221).

Georgios (Καλογεώργιος), avec ses enfants, fut aussi donné au monastère par Milutin⁷².

On peut déduire d'après le contexte de l'acte de 1300 que le roi Milutin effectua un renouvellement des élites locales à Skopje et aux alentours de trois façons : premièrement, il redistribua les *exaleimata* des propriétés byzantines qui avaient fui, deuxièmement, il acheta les propriétés des Byzantins et, troisièmement, comme des indices dans ce document le suggèrent, il procéda à des expropriations spécifiques.

En résumé, on peut citer le célèbre byzantiniste et historien de l'art Slobodan Ćurčić, qui disait à propos de l'architecture de la ville de Skopje : « For the history of Byzantine and Serbian architecture in the Balkans, Skopje remains the major lacuna, without which regional developments in architecture of the 11th-14th centuries cannot be fully understood⁷³. »

Selon moi, cette constatation peut également s'appliquer à la question socio-historique et à la géographie historique. Dans les recherches sur le changement des élites locales dans la Macédoine byzantine au XIV^e siècle, il reste encore beaucoup à faire au niveau micro-historique.

La dialectique de l'échange artistique : Byzance et la Serbie aux XIII^e et XIV^e siècles*

Ivana JEVIĆ

Le concept historiographique de « Byzance et ses voisins » exprime dans quelle perspective, depuis les années 1970, on a tendance à aborder l'étude de l'Empire byzantin et de ses relations avec les peuples et les cultures qui l'entourent¹. La suprématie impériale assure à Byzance au Moyen Âge un statut privilégié dans la hiérarchie des États et des peuples. Byzance est un centre dominant dont le pouvoir politique, l'Église, la culture et l'art exercent une force irrésistible, similaire à la gravitation, et font tourner les autres en son orbite, tout particulièrement ses voisins².

Le voisinage, comme type de relation, implique la proximité dans l'espace, mais cette contiguïté peut aussi stimuler des attaches et des affinités culturelles³. Ceci était le cas de Byzance et des peuples slaves, suite à leur reconnaissance de la primauté de l'Église orthodoxe et de l'empereur

* Je tiens à remercier ma collègue et amie Elisabeth Yota de m'avoir invitée à participer au colloque « Byzance et ses voisins » dont ce livre est issu, et en particulier pour sa grande patience et son aide lors de la préparation de mon texte. Cet article reprend la version révisée à l'automne 2017.

¹ Dimitri Obolensky, *The Byzantine Commonwealth: Eastern Europe, 500-1453*, Londres, Weidenfeld et Nicolson, 1971 ; *Id.*, *Byzantium and the Slavs*, Londres, Variorum Reprints, 1994. Pour une analyse récente de ce concept historiographique, voir Christian Raffensperger, « Revisiting the idea of the Byzantine Commonwealth », *Byzantinische Forschungen*, 28, 2005, p. 159-174.

² Günter Prinzing et Maciej Salamon (dir.), *Byzanz und Ostmitteleuropa 950-1453*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999 ; Paul Magdalino, « The Medieval Empire (780-1204) », dans Cyril Mango (dir.), *The Oxford History of Byzantium*, Oxford, University Press, 2002, p. 169-208 ; Antony Eastmond, « The Limits of Byzantine art », dans Liz James (dir.), *A Companion to Byzantium*, Chichester-Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 313-321.

³ Sur l'influence mutuelle des sociétés voisines et contemporaines, voir Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 46, 1928, p. 15-50.

⁷² « И Калогурѣгина з' дѣтию » (*Ibid.*, p. 226).

⁷³ Slobodan Ćurčić, « Architecture in Byzantium, Serbia and the Balkans Through the Lenses of Modern Historiography », dans Mabi Angar, Claudia Sodea (dir.), *Serbia and Byzantium*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang (Studien und Texte zur Byzantinistik, 8), 2013, p. 9-31, ici p. 30.